

QUINSON (FRÉDÉRIC)

Aix 1847.

MEMBRE PÉRPÉTUEL,

EX-ADMINISTRATEUR DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE POUR LA SCHAPPE,

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Le Groupe régional lyonnais, déjà éprouvé par la mort de notre camarade Le Meur, vient de subir une nouvelle perte dans la personne d'un de ses membres les plus distingués, notre camarade Quinson Frédéric, président d'honneur de notre Groupe, décédé le 18 novembre dernier, à Caluire, après quelques jours de maladie.

Je désire consacrer quelques lignes à la mémoire d'un Camarade, sympathique entre tous, et dont le dévouement à nos Écoles et aux Anciens Élèves ne s'est pas démenti un seul instant pendant sa longue carrière.

Frédéric Quinson naquit à Ambérieu-en-Bugey (Ain) le 16 juin 1831. Issu, comme beaucoup d'entre nous, d'une famille de condition modeste, il fit ses premières études dans son pays natal.

Son ardeur au travail et ses prédispositions à tout ce qui touchait aux sciences, lui valurent d'être pris en affection par son professeur, qui, devant en lui une nature d'élite, le prépara et le fit admettre à l'École d'Aix en 1847. Après de solides études à cette École, il débuta, en 1850, comme dessinateur, aux mines Warnery et Dobler qui commençaient à s'occuper de l'industrie de la schappe encore dans l'enfance. Cette industrie, aujourd'hui si prospère, avait débuté dans la vallée de l'Albarine par le cardage à la main des déchets de soie.

Frédéric Quinson ne tarda pas à concevoir tout un ensemble de machines qui devaient amener dans le travail de la schappe une transformation complète.

Ayant mis ses inventions au point, mais manquant de capitaux pour les exploiter, il trouva dans M. Banse un associé intelligent et un commanditaire.

Quinson installa sa première usine mécanique, en 1853, dans un vieux bâtiment ayant servi à une autre industrie; il fallut se contenter de travailler à façon.

En 1854, Quinson s'adjoignit son frère Victor, qui devait le seconder pendant quarante années.

Petit à petit, cette première affaire prit de l'extension, non sans traverser des phases difficiles dont eurent raison l'énergie et la persévérance de Quinson, l'audace et l'optimisme de M. Banse, son associé. Ce dernier se retira en 1870 et fut remplacé par les frères Chancel, qui possédaient les grandes usines de Briançon, et qui mirent à la disposition de Quinson leur confiance et des capitaux importants.

Rien n'arrêtait plus la mise à exécution des grands projets de notre Camarade. Soutenu par les frères Chancel, il commença la construction des grandes usines de Tenay, qui occupèrent bientôt 800 ouvriers.

En même temps qu'il assurait du travail à tout un pays, il s'occupait aussi de son bien-être matériel en construisant des cités ouvrières.

Tenay ne suffisant pas à absorber l'activité de Quinson, il organisa, d'après son système, les usines de Briançon.

En 1873, Chancel et Quinson qui fournissaient les peignés aux filatures suisses Weillon et Alioth, s'associèrent avec ceux-ci, et, aux usines de Tenay et de Briançon vinrent s'ajouter celles de Bâle, Arleshen et Grolinger. Ce groupe, déjà important, s'augmenta en 1878 de la filature « La Roubaisienne », de Roubaix.

Toutes ces usines fusionnèrent en 1882, et c'est ainsi que fut créée la « Société industrielle pour la schappe » dont Quinson fut d'abord le directeur général, puis l'administrateur.

En 1900, M. Warnery, fils de son premier patron, ayant manifesté l'intention de se retirer des affaires, Quinson fut le promoteur d'une convention qui réunissait à la « Société industrielle de la schappe » l'usine dans laquelle il avait fait ses débuts, et qui occupait sur les territoires de Tenay et d'Argis plus de 1.600 ouvriers.

Cette dernière opération fut le commencement de la belle carrière industrielle de Quinson et la dernière pierre de l'édifice qu'il avait rêvé.

En 1901, Quinson prenait un repos bien gagné; repos relatif, puisqu'il fit encore partie pendant cinq années du Conseil d'administration de la Société où son fils le remplaça en 1906.

Pendant quarante ans, Quinson fut sur la brèche, dépensant sans compter son activité, poursuivant son idée sans s'en laisser détourner, redoublant d'ardeur dans les moments difficiles. Malgré les préoccupations et les soucis d'une aussi grosse affaire, il était toujours souriant, affable pour tout le monde, avec un fond de simplicité qui lui attirait toutes les sympathies.

L'œuvre philanthropique de Quinson fut aussi remarquable que sa carrière industrielle : indépendamment des cités ouvrières, dont j'ai déjà parlé, il s'attacha son personnel par la création des retraites ouvrières, l'organisation d'un service médical gratuit et des allocations aux familles nombreuses.

Il était considéré comme le père de ses ouvriers et, à ce titre, il était le conseiller et le confident intime de bien des familles.

Comme maire de Tenay (et il le fut pendant quinze ans), il sut être un administrateur intelligent et tout de progrès : c'est à lui que Tenay doit : la création des écoles communales, des abattoirs, des canalisations d'eau, et l'éclairage électrique de la ville, réalisé à une époque où beaucoup de grandes villes n'y pensaient pas encore.

Lorsqu'en 1895 Quinson fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, ce fut une fête pour Tenay.

Quinson s'était retiré à Caluire, dans les environs de Lyon, où habite toute sa famille; il avait conservé de nombreux amis, et les Camarades qui venaient le visiter étaient toujours sûrs d'être cordialement reçus. Les infirmités l'avaient épargné, sa lucidité était parfaite; sa santé ne laissait rien à désirer et on espérait le voir jouir longtemps de sa retraite; malheureusement, il prit froid dans une promenade qu'il fit le 11 novembre dernier. Une broncho-pneumonie se déclara; sept jours après il rendait le dernier soupir.

La veille de sa mort, sentant que son heure était venue, il se fit porter dans la chambre de sa femme alitée depuis deux ans, et lui fit ses adieux. Ce dernier trait montre bien l'énergie qui fut la qualité dominante de notre regretté Camarade.

Les obsèques de notre camarade Quinson ont été célébrées, à Caluire, le 20 décembre, au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie qui comptait beaucoup d'Anciens Élèves.

Le char funèbre disparaissait sous les couronnes, parmi lesquelles on remarquait celle de notre Société.

Après l'absoute, et avant que le cercueil ait été placé dans le fourgon qui devait le conduire à Tenay, le camarade Courtinat, président du Groupe régional lyonnais, au nom de la Société et du Groupe, a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. H. COURTINAT (Aix 1866),

PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL LYONNAIS.

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et du Groupe régional lyonnais, j'ai la douloureuse mission de dire un dernier adieu à notre camarade Quinson, doyen et président d'honneur de de notre Groupe.

Celui que nous accompagnons pour la dernière fois fut le prototype du Gad'zarts; travailleur acharné, il débuta en 1850 dans les modestes fonctions de dessinateur, puis gravit successivement tous les échelons de la carrière industrielle.

De plus autorisés que moi rediront ses succès dans une industrie qu'il révolutionna par l'introduction de machines de son invention.

Ce que je veux retenir seulement de l'homme éminent que fut Frédéric Quinson, c'est l'excellent esprit de camaraderie et le dévouement dont il donna toujours des preuves, envers les anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers.

L'homme qui, par sa valeur seule, était arrivé aux plus hauts degrés de la fortune, et qui se rappelait la dureté de ses débuts, fut compatissant envers les faibles et généreux envers les déshérités. Sa grande aménité lui conciliait tous les cœurs, et il possédait cette rare qualité d'être à la fois aimable et bienfaisant.

Aussi, en exprimant aux membres de sa famille nos sentiments de respectueuse condoléance, j'ajouterai qu'ils auront de précieux éléments de consolation avec cette certitude que, dans le monde meilleur où notre regretté Camarade est entré, il a trouvé la récompense due à ses mérites.

La dernière partie des funérailles de notre camarade Quinson a eu lieu le samedi 21 novembre, à 10 heures du matin, à Tenay.

Une foule recueillie, qu'on peut évaluer à plus de deux mille personnes, le Conseil municipal en corps, tous les fonctionnaires du canton, de nombreux industriels de la région et de l'étranger, parmi lesquels plusieurs notabilités de Bâle, assistaient à la cérémonie.

Au cimetière, plusieurs discours ont été prononcés.

M. Auguste TEPPE, adjoint, parlant au nom de la municipalité de Tenay, a retracé, dans des termes émus, la carrière municipale du défunt qui fut, pendant trente-cinq ans, membre de l'assemblée municipale, et, pendant quinze ans, maire de Tenay.

Rappelant les qualités de cœur, la bonté et la grande libéralité de Frédéric Quinson, M. Teppe a su montrer combien était grande la valeur de l'homme de bien qui disparaît.

Puis M. Martelin, conseiller général et industriel, a prononcé l'allocution suivante, qui emprunte un intérêt particulier à sa double qualité de représentant du canton de Saint-Rambert et d'industriel exerçant la même profession que le défunt.

DISCOURS DE M. MARTELIN

INDUSTRIEL, CONSEILLER GÉNÉRAL DU CANTON DE SAINT-RAMBERT.

MESSIEURS,

Il y a huit ans, la population et les ouvriers de Tenay accompagnaient ici le très éminent industriel, confinant au génie, M. Louis-Warnery, qui fut le véritable fondateur de cette cité manufacturière.

Aujourd'hui, la même affluence se presse autour de la dépouille mortelle de M. Frédéric Quinson, cet autre bienfaiteur du pays. C'est à Frédéric Quinson, ce fils de ses œuvres, cet enfant d'Ambérieu-en-Bugey, élève de l'École d'Arts et Métiers d'Aix, que l'industrie de la schappe est redevable de l'invention de l'un de ses plus précieux organes, de la peigneuse qui porte le nom de son auteur, et qui, transformant le système de peignage, en a étendu considérablement le champ d'emploi.

On vient de rendre et on rendra sans doute encore un légitime tribut d'admiration à ses vertus privées, à sa bienveillance éclairée, à sa charité discrète. Quant à moi, en ma double qualité de collègue et de conseiller général de la vallée de l'Albarine, qui représente à elle seule plus de la moitié de la production universelle des peignés de déchets de soie, je n'ai pas voulu me soustraire au devoir de déposer sur cette tombe ce témoignage public de déférente justice et d'esprit confraternel.

Adieu, monsieur Frédéric Quinson !

Après M. Martelin, M. Audoyer, directeur du peignage de Briançon et ami personnel de Frédéric Quinson, s'est exprimé en ces termes :

DISCOURS DE M. AUDOYER

DIRECTEUR DU PEIGNAGE DE BRIANÇON,
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

MESSIEURS,

L'homme meurt, mais son œuvre reste.

Frédéric Quinson nous a quittés, mais tout ici parle et parlera de lui pendant de longues années encore.

Sa biographie peut tenir dans quelques lignes :

Né en 1831, brillant élève de l'École d'Arts et Métiers d'Aix, il vient à Tenay à vingt ans et rentre dans la maison Dobler-Warnery.

Il reste à Tenay près de soixante ans, c'est-à-dire sa vie entière.

Ingénieur distingué, travailleur acharné, industriel de premier ordre, il peine pendant plus d'un demi-siècle et, que ce soit Banse et Quinson, Chancel et Quinson, Chancel Weillon Alioth et C^{ie}, ou Société industrielle, il porte haut et ferme le drapeau de la schappe, ayant comme collaborateur intime un frère dont le souvenir reste présent à la mémoire de tous.

Et quand l'ancienne et respectable maison Warnery apporte à la schappe de Bâle son vieux passé de gloire industrielle, Frédéric Quinson peut se dire avec une légitime fierté : j'ai bien rempli ma journée.

Ses mérites industriels avaient été récompensés, en 1895, par la croix de chevalier de Légion d'honneur.

Directeur général des peignages, membre du Conseil d'administration de la schappe de Bâle, il eut dans cette grande industrie un rôle prépondérant. J'en appelle aux éminents représentants de cette Société, venus aujourd'hui rendre les derniers devoirs à leur ancien collègue, qu'ils aimaient et estimaient profondément.

Il était heureux, ces temps-ci encore, de pouvoir me dire : « Nous avons fait de la Schappe une grande famille où il n'y a plus que des amis. »

L'âge n'avait pu entamer la vigueur et l'intelligence de cette grande nature, et quand, il y a quelques années, il voulut résilier ses fonctions, ce ne fut qu'un cri de désapprobation autour de lui.

Mais il avait la coquetterie de sa verte vieillesse ; sa résolution resta inébranlable et il passa la main à son fils aîné.

Haute et lourde charge qu'une pareille succession !

Voilà le professionnel. Ce que fut l'homme, on vous l'a dit et il ne m'appartiendrait pas de l'apprendre à une population dont il fut l'âme,

dans un pays où les cœurs et les choses restent imprégnés de lui. Les vieux à cheveux blancs, les enfants et les petits enfants ont eu le temps de juger celui qui, pendant de longues années, fut maire de sa commune, et qui sut, durant sa vie entière, se dévouer à ses concitoyens.

Dans cette belle ruche ouvrière de Tenay, où les principes de large générosité étaient l'apanage de deux grandes familles, on devine bien facilement ce que pouvait faire le grand cœur de Frédéric Quinson, aidé par la meilleure, la plus charitable, la plus chrétienne des épouses.

Comme chef de famille, il groupait quatre générations autour de lui, ayant pu se voir revivre dans ses arrière-petits-fils.

C'était pour lui une bien douce satisfaction de s'entourer de ses nombreux descendants, qui lui rendaient si largement l'affection qu'il avait pour eux. Le sort cruel l'a terrassé si brusquement et l'a enlevé si rapidement à l'amour des siens, que ses plus intimes ont appris, presque en même temps, sa maladie et son décès.

Cependant, la mort ne l'a pas surpris; il l'a vue venir et l'a accueillie avec une superbe résignation.

Jusqu'à sa dernière minute, il a gardé la lucidité de son esprit, parlant à ses enfants avec ce calme, cette sérénité qui lui étaient propres.

Et l'on peut dire que c'est debout que la mort a frappé cette fière intelligence et ce vaillant chrétien.

Avant de m'incliner sur ce cercueil, je ne puis oublier l'ami.

A ce titre, personne ne sait mieux que moi ce que valait Frédéric Quinson, et si, à la grande douleur de sa famille, peut se mêler une douleur étrangère, que ce soit la miennè!

Mais quand on peut ainsi laisser sa vie en exemple aux autres, quand on peut descendre l'escalier de la tombe avec la certitude du devoir accompli, on a le droit de dire à ceux que l'on quitte : « Ne me pleurez plus. Imitez-moi. »

Au nom de tous les membres de notre grande famille industrielle, depuis le plus modeste jusqu'au plus élevé; au nom plus particulièrement de mes Briançonnais : Frédéric Quinson, adieu!

*Le Président
de la Commission régionale lyonnaise,*

H. COURTINAT
(Aix 1866.)